

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[39. Paris, Dimanche 24 juin 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

39. Paris, Dimanche 24 juin 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Circulation épistolaire](#), [Economie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-06-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4200, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

39. Paris le 24 juin 1855 Dimanche.

C. Greville est revenu tout à coup de Vichy. Au bout de deux jours il a eu froid, il

s'est ennuyé et il a tout planté là. C'est très anglais et très sensé. Il passe que quelques jours, vous le verrez j'en suis bien aise.

J'ai eu une lettre de Meyendorff. Ah comme il arrange les Anglais. Ils ne savent pas se battre, mais ce qui est pire ils n'aiment pas se battre. Voilà ce que dit toute notre armée. Quant aux Français C'est tout autre chose, aussi nous les aimons & les respectons, & quand un prisonnier français, blessé vient à mourir, on se cotise (les soldats) pour lui faire un beau cercueil, et on l'enterre avec tous les honneurs. La lettre de M. est curieuse sur tout cela. Il finit en disant : j'espère que l'Emp. Napoléon vivra assez pour venger le genre humain de cette nation si orgueilleuse, si égoïste, aujour d'hui si misérable. En voilà de la passion ! Il parle des déprédatations dans la mer d'Azoff comme des coups d'épingles sans portée sur le crédit.

Notre change ne baisse pas c'est vrai, je l'ai vu aujourd'hui par une remise qui m'a été faite.

J'ai revu Bulwer aussi qui est à Enghien. Il me dit que Westmorland se retire. Il croit que Hamilton Seymour le remplacera.

Je trouve la dépêche de Pélissier aujourd'hui peu polie, on ne dit pas de l'ennui qu'il a peur le lendemain du jour qu'on a été battu par lui. On ne le dit même jamais ce n'est pas français.

L'article du Journal des Débats sur le Prince Albert est bien fait. Le langage du Moniteur en réponse au J. de Pétersbourg ne me paraît pas aussi courtois que nous le méritions. Il y a des mots qui choquent. Nous ne nous en servons jamais. Vous voyez que je suis entrain de critiquer, j'ai bien mal dormi et j'ai un mal de tête très désagréable.

Adieu. Adieu. Je crois presque que ceci sera ma dernière lettre. N'est-ce pas ?
Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 39. Paris, Dimanche 24 juin 1855,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-06-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6682>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

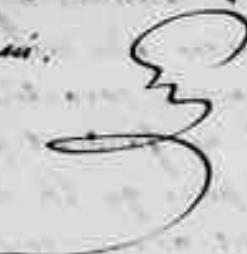
à propos du Journal de Petersbourg, j'ai pris
hier son article en réponse à Wallwitz pour
une réplique des Comte Odenthalde, mais peu
importe ; la force est la même et j'en pense
la même.

meilleures,

Je désire que le Journal de P. Petersbourg
ait raison sur l'affaire d'hangar, quoique je
ne compromette pas une tentative de déroute par
25 hommes. Et que devient, dans ce cas,
la restitution des prisonniers russes sous
garison parlementaire ?

Je suis charmé de pouvoir compléter
sur le 26 ou le 27. Pas de soleil encore
aujourd'hui, mais un peu très doux.

Adieu, Adieu.



4230

39. Paris le 24 juillet 1855
dimanche.

J. Greville et sa femme sont
à Longjumeau. Aubert, 2
deux jours ils a eu trois, il
s'est amusé et il a tout
planti là. C'est très anglais
et très réussi. Il passe un
quelques jours, vous le voyez
je suis bien sûr.

j'ai une longue lettre de May.
Ah comme il arrange les
anglais ! Ils ne savent pas
réussir, mais c'est très bien
ils réussissent par dehors.
Mais au fait tout cela
comme ça aussi aux français.

et de tout autre chose, aussi
pour les armes et les
drapeaux, à grand égalité
principale française. Mis-
mement à mon avis, une certaine
(les soldats) pour lui faire un
bien nécessaire, et on l'entend
avec tous les honneurs.

La lettre de M. Schœnau
sur tout cela. il faut admettre
j'espère que M. Napoléon n'a
pas pour ranger le guerre
humain de cette nation
organisées, si j'ose dire, au
debut si misérable.
voilà de la partie !

il parle de dégradation
dans la mer d'arrestation
du corps d'ingénier sans perte
sur le front. mais l'heure a
bien passé ; c'est vrai, je l'ai
vu aujourd'hui par un récit
qui m'a été fait.

j'ai vu Brûlé aussi
qui est à Sappho. il me
dit que Winterton a
été tué. il voit que Hamiltion
s'occupe de l'occupant.

je trouve la déposition de
Sébastien aujourd'hui peu
polie, on me dit par de
l'ancien qui il a pu
le lendemain du jour

qu'on ait better parler.
on n'a dit aucun j'accuse
avant par François.
L'article dr. de Dihau,
me le disent assez vite
bien fait.

Le langage du moniteur a
répondu au j. de Detterbeck
en un parait pas aussi
comptoir que nous le voulions.
il y a des mots qui dépassent
nos voulons en dehors j'aurais
voulu voire que je suis entrain de
m'éloigner, j'ai bien mal dormi
et j'ai eu mal de tête très très
grièvement. adieu. adieu.
comme lorsque j'étais dans une
servir les lettres. nulupar! adieu.